

Faits de résistance

Dans le Diois

23 octobre 1943

Sabotage du pont ferroviaire de la Condamine entre Luc-en-Diois et Beaurières.

Le samedi soir 23 octobre, une équipe de résistants part du moulin de Luc, il est rejoint à vélo par Paul Chevillon qui, arrivé de la vallée de Quint avec 20 kilogrammes de dynamite, se dirige vers le pont de la Condamine. Chevillon fixe les bâtons de dynamite de telle manière que le pont soit détruit par l'explosion, mais réparable. Peu avant minuit Chevillon dit « c'est prêt » et allume la mèche lente avec sa cigarette.

22 décembre 1943

Sabotage d'un train de permissionnaires allemands entre Pontaix et Vercheny.

Durant la nuit du 21 au 22 décembre 1943, un groupe de quatre hommes sous les ordres des FPT sabotent la voie ferrée entre Pontaix et Vercheny. À 7 heures du matin, un train de permissionnaires allemands déraile et prend feu à cause de braseros allumés à l'intérieur des wagons par les soldats pour se préserver du froid.

Bilan de 19 morts et 40 blessés.

Les représailles sont terribles : parmi les 57 otages déportés, 38 mourront.

A Châtillon

23 octobre 1943 : un attentat à Châtillon

Faits rapportés par la gendarmerie :

« Il est environ 18h30 ce samedi. La nuit est déjà tombée. Deux hommes s'introduisent subrepticement dans la grosse maison bourgeoise de Pierre Pascal pour l'abattre froidement dans son bureau. Ils disparaissent comme ils étaient venus. Témoignage de M. André Breyton de Die : « Je me trouvais chez mes parents Barnaud qui tenaient alors le bureau des journaux, rue de la Gare en bas du grand escalier permettant d'accéder à la demeure Pascal. J'ai entendu deux bruits sourds. Étonné, je suis sorti sur le trottoir quand j'ai vu deux ombres glisser dans l'escalier et s'évanouir dans la nuit. Un peu plus tard, les gendarmes enquêtaient et demandaient « si on avait vu quelque chose ». C'est ma grand-tante qui a répondu pour moi : « Non, on n'a rien vu ; on a même rien entendu ».

17 mai 1944 : un braquage

Des maquisards attaquent le bureau de poste de Châtillon et dérobent 67 885 francs.

Compte tenu de l'érosion monétaire due à l'inflation, le pouvoir d'achat de 67 885 Francs en 1943 est le même que celui de 1 814 400 Euros en 2023.

La répression contre les maquis : descentes répressives des GMR* contre les maquis de Treschenud

Creyers

26 Février 1944

Attaque du maquis de réfractaires au STO implanté dans le village de Creyers abandonné par le Chantier de Jeunesse

«Le 26 février 1944 d'importantes forces de GMR guidées par un ex-Flèche Noire (« Pierre à huile ») se dirigent vers Châtillon-en-Diois. En route ils aperçoivent Jolesse d'Aix-en-Diois qui essaie d'alerter les maquisards et le blessent. Ils le hissent sur une camionnette et l'obligent à se tenir debout pour l'exemple. C'est ainsi que le cortège traverse Châtillon. Au cours d'une courte bataille à coups de fusils, grenades et armes automatiques, l'un des maquisards, allemand antinazi résidant à Lyon avant de prendre le maquis, est grièvement blessé. Il tente de gagner les hauteurs, mais il meurt au hameau de Reychas. 18 des maquisards de Creyers, parmi lesquels Maurice Clerc dit Simon, chef FTPF, dont la capture est mise à prix, sont arrêtés et emprisonnés dans les locaux de l'école primaire supérieure de garçons à Die. »

Combeau

Le maquis de la Flèche Noire, installé à Combeau, fait des actions de commando en Isère. Il a une réputation sulfureuse et fera l'objet de plusieurs attaques infructueuses par les GMR.

8 février 1944 : les GMR s'en prennent à la ferme de Gerbeau sur la route du col de Menée et la maison Galland à Benevise.

***GMR** : Groupes mobiles de réserve. C'étaient des unités de police organisées de façon paramilitaire, créées par le gouvernement de Vichy.